

Фонд №

*Бумаги графа
Сперанского*

ДЕЛО № *44*

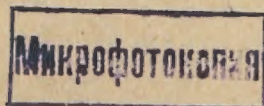
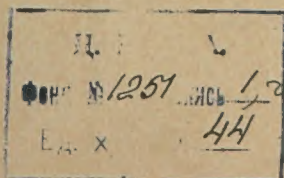
*Записка на французском языке
управляющего Государственной
Комиссией погашения долгов
таин. сов. ер. Я. О. Ламберта о
бумагах денег, 4 марта 1822.*

Начато *1822* года

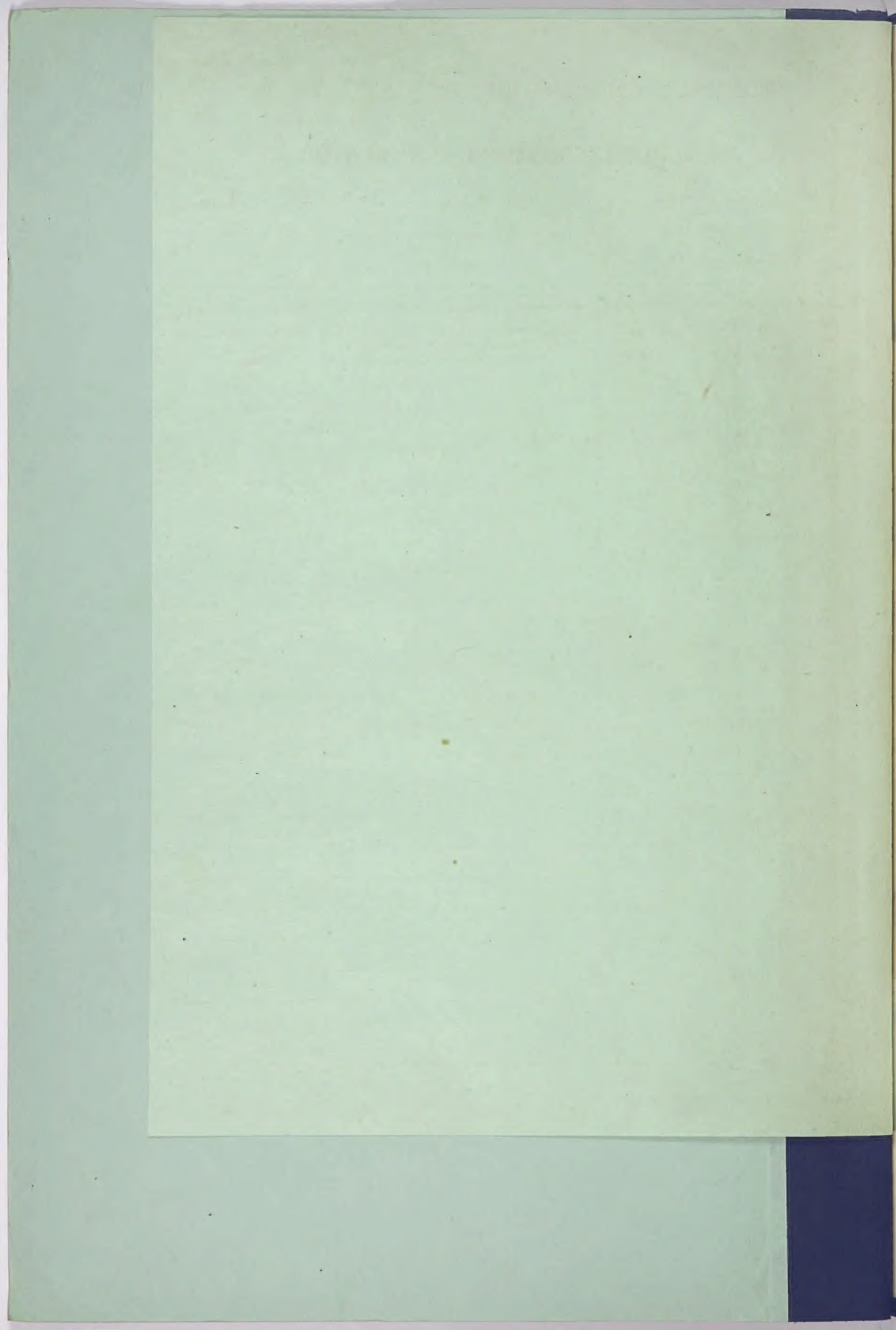
Копчено _____ года

На *10* лист.

Набрано и отано в ТЛ-З. Зак. № 1332.







Mon brouillon n'étoit pas lisible & le
 seul écrivain auquel j'aie pu confier
 un papier de ce genre étoit malade. ~
 Voilà les raisons pour lesquelles j'ai
 tant tardé à remplir mes engagements.
 Je vous prie de m'excuser de l'agrandir
 les performances de mon art de l'événement

Scanderz

Ce 11 Juin.

1822.

Dans la seconde on évite l'un
 et l'autre, sans s'exposer au
 flâme des hommes sensés,
 qui ne peuvent rendre l'admini-
 nistration

re que le
 adopté en
 vue de
 nonnoie
 primitive.
 ont d'autres
 d'atteindre
 + supposer
 chercher
 s de donner
 une valeur
 invariable.
 première
 ut réussir
 mais de très
 t de grandes
 au pays.

I have been thinking of writing you for some time
 but have been so busy that I could not find time
 to do so. I am now at home and am
 feeling much better than I have been for some
 time. I am still a little weak but am
 improving rapidly. I am now able to
 do all the work I wish to do.

Yours truly,
 J. M. W.

J. M. W.
 1822

Dans le système que le
Gouvernement a adopté en
1817 on avoit eu en vue de
rendre au papier monnoie
déprécié sa valeur primitive.

L'expérience qu'offrent d'autres
pays, qui ont tenté d'atteindre
le même but, font supposer
qu'il vaudroit mieux chercher
seulement les moyens de donner
au papier monnoie une valeur
autant que possible invariable.
On entrevoit dans la première
entreprise, si elle peut réussir,
beaucoup de gloire, mais de très
grands embarras et de grands
sacrifices imposés au pays.

Dans la seconde on évite l'un
et l'autre, sans s'exposer au
Mépris des hommes sensés,
qui ne peuvent rendre l'admini-
stration

actuelle responsable d'une suite
de fausses mesures qui n'ont pas
été son ouvrage.

Il ne m'appartient pas de
décider lequel des deux sys-
tèmes l'on doit préférer. Si
on veut persister à suivre le
premier, la marche est déterminée,
soit qu'on l'accélère, en faisant
de nouveaux emprunts, soit qu'on
se borne désormais à brûler le
restant annuel des 60 millions,
on finira tôt ou tard par par-
venir au but. Si au contraire
on veut en revenir au second, il
ne sera peut-être pas inutile de
soumettre ici quelques idées sur
les mesures qu'il y aurait à
prendre.

Nous avons dans la circulation
en 1817. — — — 836.000.000

Nous avons brûlé en

1817. 1818 & 1819. — 153.867.010

il restoit 682.132.990.

Cette année nous
 brulerons pour 1820. 37. 242. 40
 l'estera 644. 890. 580.

Nous voyons que depuis deux
 ans l'agio se maintient à peu
 près entre 330 & 370 sans de
 grandes variations, quoiqu'il
 n'y ait aucun régulateur pour
 mettre des bornes à l'agiotage.

On peut donc en conclure, qu'avec
 très peu d'efforts il seroit pos-
 sible de maintenir ce taux fixe,
 tant qu'il n'arrivera pas d'é-
 vénements extraordinaires.

Ce taux ne peut éprouver une
 hausse sensible que dans le
 seul cas où les changes étran-
 gers baissent excessivement il
 y auroit un grand avantage
 à acheter de l'or ou de l'ar-
 gent au taux fixé pour les
 exporter; mais dans ce cas la
 masse générale des monnoies en

circulation venant à diminuer
la balance se rétablirait
promptement.

Si la banque avoit 179 millions en or et en argent, elle pourroit au taux de 360 Cop^s par rbl. rachetter toute la masse des assignats restés en circulation; mais sans même lui donner ces 179 millions, ne peut-on pas, 1^o entreprendre de la charger du soin de maintenir ce taux et d'échanger à bureau ouvert les assignats qu'on lui présenteroit? 2^o Quels seroient les sommes dont il faudroit la munir pour qu'elle puisse soutenir cet échange?

Première Question?

Les assignats, étant la seule monnaie nécessaire et commode pour tous les revirements intérieurs, le besoin

L'écoulement des monnaies métalliques
 est extrêmement borné dans
 des temps ordinaires de paix.
 Si à quelques époques de l'an-
 née il y a à Petersbourg des
 demandes momentanées pour les
 contrats de la Lithuanie, et
 la foire de Nijne-Novogorod, ces
 demandes ne sont jamais con-
 sidérables et en revanche il y a
 d'autres époques, ou l'on pourrait
 dans plusieurs provinces et même
 à Petersbourg racheter ces mon-
 naies métalliques au prix qu'on
 aurait fixé.

Il y a dans la circulation une
 surabondance de monnaies métal-
 liques très sensible, et si par
 moments les prix éprouvent de
 grandes variations, c'est unique-
 ment parcequ'il n'y a pas
 d'établissement public, ou l'on
 puisse à la fois se procurer

une somme un peu considérable
et qui s'occupe de rassembler
ces mêmes monnoies dans les
endroits épars où elles sont in-
utiles et à charge à la circula-
tion.

Depuis plus de six mois les
prix des monnoies métalliques
sont trop bas en comparaison des
cours étrangers et certainement
on en exporte; cependant nous
ne voyons pas que les prix se
mettent à l'unisson, parce que
l'abondance est trop grande.

Il est donc à supposer qu'avec
des moyens peu considérables, la
banque seroit en état de maintenir
le prix qu'elle auroit fixé.

Seconde Question.

Quant à déterminer qu'elle se-
roit la somme qu'il faudroit
mettre à la disposition de la
banque pour être assuré qu'elle

maintiendrait toujours le prix
fixé. Cette question demande à
être mûrement considérée.

Si dans les époques de 1803
et 1804 nous avions besoin de
250 millions d'assignats et si
l'agio à cette époque étoit de 25
Cp^{ts}; lorsque l'agio sera fixé
à 260 Cp^{ts} il faudra pour re-
présenter 250 millions en avoir
590. Or, nous sommes bien
prêts de ce nombre, ainsi on
peut donc penser qu'il n'est
pas trop considérable.

Nous n'avons certainement
pas moins de monnoies métal-
liques, Or et Argent, dans la
circulation qu'il n'en existoit
à cette époque, et nous avons
déjà dit plus haut que propor-
tionnellement, une masse est
plutôt trop que pas assez con-
sidérable pour maintenir le taux

entre 370 et 380.

Si l'on donnoit donc à la disposition d'un établissement public le reste de l'emprunt de 1820, dans le but d'employer ces fonds comme régulateur de l'agio au taux de 360 Cops il est à présumer que ces fonds seroient assez considérables.

Il nous reste de cet emprunt la valeur de 30 millions de dispenilles, par conséquent si on les retireit tous de la circulation, il ne resteroit plus que 564 millions, or, il n'est pas possible de supposer que s'il ne restoit que 564 millions, d'assignats, l'agio puisse se soutenir à 360 Cops. Bien au contraire on doit s'attendre que quand nous serons parvenu à n'avoir qu'entre 560 & 600 millions, alors l'établissement public chargé des

échangés devra pour maintenir le taux de 360 Lps tantôt donner à la circulation plus de monnoies métalliques tantôt les retirer en lui rendant plus d'assignats.

Si l'on adoptoit ces idées, je proposerois de procéder de la manière suivante.

En réalisant les fonds du dernier emprunt on dirait à la Commission de retirer encore 26 millions en assignats et le reste en or ou en argent. Par là on auroit 100 millions d'assignats dans la circulation et environ 11 millions or et argent qui donneroient le moyen de réduire la masse circulante à 360 millions.

Si l'on craignoit que ces 11 millions de monnoies métalliques ne soient pas suffisants

on pourroit par une nouvelle
négociation s'assurer encore à
dix millions comme reserve.

Au commencement de 1822
on donneroit ces 40 millions
assignats et ces 40 millions
métalliques à la banque des
assignats qu'on réorganiserait
en deux expéditions l'une pour
l'échange des assignats contre
des assignats et l'autre par l'é-
change des assignats contre des
monnoies métalliques.

La banque distribueroit ces
fonds dans ses différents com-
ptoirs et par leurs secours elle
produirait deux avantages très
grands. Si dans quelques
uns on venoit lui demander
beaucoup de monnoies métalliques,
dans d'autres certainement on
lui en apporteroit; de sorte que
même avec un fonds primitif

de Onze millions, elle pourroit pendant longtemps faire face à de très grands revirements.

Par le moyen de ses Comptes elle recevrait dans un endroit, soit des assignats, soit des monnoies métalliques et assigneroit dans un autre de payer en échange de des monnoies ou des assignats moyennant $\frac{1}{4}$ ou un $\frac{1}{2}$. Et d'écarter.

Je ne vois aucune difficulté à soutenir cette opération et à atteindre le but d'une grande stabilité dans la valeur des assignats; mais pour être assurée de remplir complètement ce but, je regarde comme indispensable d'y ajouter encore une mesure qui à mes yeux est tout aussi essentielle que la première.

Chacun convient que les demandes extraordinaires de

monnoies d'or et d'argent ne
peuvent jamais être occasionnées
par des besoins intérieurs, elles
ne peuvent avoir lieu en temps
de paix que quand l'exportation
les motive.

L'exportation des monnoies
d'or et d'argent est de deux es-
pèces. L'une permanente et régu-
lière pour l'Asie, l'autre pour
l'Europe en la lieu que lorsque
les changes étrangers sont trop
bas en comparaison du prix des
roubles d'or ou d'argent.

Pour éviter que ces deux genres
d'exportation ne dérangent l'effet
des mesures du Gouvernement pour
maintenir l'agio au même taux,
il faut nécessairement prendre
quelques précautions.

Pour remplacer l'exportation
permanente et à peu près égale
tous les ans vers l'Asie, j'aurais

chargé la banque de Commerce de la vente du cuivre appartenant au Gouvernement, en lui imposant l'obligation de lui en livrer la valeur en or ou en argent à un prix qu'en feroit chaque année.

Comme le Gouvernement peut compter sur une rente annuelle du cuivre qui lui appartient d'environ 100^m pounds, il pourroit donc recevoir annuellement en échange de 8. à 900^m rbls or ou argent, il recoit de ses propres mines de 200 à 300^m rbls. or et argent, ainsi il auroit tous les ans plus d'un million pour remettre dans la circulation ce qu'en extraient les exportations pour l'Asie. L'autre ne peut exister que quand les changes éprouvent une trop grande baisse. Si le Gouvernement est intentionné

de fixer le taux de l'agio à 360
Cop^s toutes les fois que le Change
sur Amsterdam baisseroit au
de là de 9 $\frac{5}{8}$ il y auroit de
l'avantage à exporter les monnoies
d'or et d'argent. Il n'est pas
doutoux que ces exportations du
numéraire métallique ont lieu
dans tous les pays, mais comme
elles sont particulièrement nuisibles
dans un pays qui a beaucoup
de papier monnoie et qui par
sa situation ne fait pas le com-
merce habituel des métaux pré-
cieux, elles demandent aussi chez
nous une attention particulière.

Dans les autres pays et sur-
tout en Angleterre la nécessité
d'exporter les monnoies métalliques
pour contraindre les bours
grands variations des changes
est moins fréquente, parcequ'il
existe un assez grand nombre

et les capitalistes qui ne font pas
 d'autre métier que celui de
 l'anguissier savent les éprouver, mais
 ils doivent faire passer leurs ite-
 rdes dans l'étranger pour les ca-
 cher lorsque le change s'é-
 lève donne du profit à ces
 sommes pas dans ce cas là,
 notre Commerce est entre les
 mains du Commissaire,
 qui n'ont pas de grands capi-
 taux ou des négociants Russes,
 qui sont fort riches, mais qui
 ne font rien en change et qui
 n'ont même pas la possibilité
 de le faire, il faut donc que le Gouver-
 nement supplée à ce défaut de
 l'anguissier particuliers, non dans
 l'intention de faire des sacrifices
 pour soutenir le change mais
 dans le but de modérer les
 variations.

D'après les nouvelles directions

que la Banque de Commerce
a données à notre Commerce
nous pouvons nous attendre que
tous les étés les changes seront
du moins de 6 à 7 p % plus
élevés qu'en automne et en hyver,
d'un autre côté les escomptes
au printemps et en été sont
moins considérables qu'en au-
tomne et en hyver.

Je penserois donc que la
Banque de Commerce pourroit
au printemps et dans le courant
de l'été, employer les fonds dis-
ponibles à faire des remises,
dans l'intention de les retirer
aussitôt que les changes offriroit
du profit.

Un établissement comme la
Banque de Commerce entreant
en correspondance avec les prin-
cipales maisons de l'Europe se-
roit d'un poids immense pour

le maintien du change, obtiendrait des avances ou du crédit très facilement dans des occasions impérieuses et urgentes et faciliterait extrêmement toutes les opérations du Gouvernement dans l'étranger.

Il me paraît qu si les deux branches de Commerce et des assignats agissaient ainsi de concert chacune dans sa partie qu'on attendroit le but d'une grande stabilité.

Le moment qu'on adopterait ces idées, la Commission d'amortissement, cessant de brûler les assignats depuis l'année 1792 n'aurait plus besoin autre que les millions que d'environ 43 millions pour le service des dettes, on suspendrait momentanément la déduction des 18 millions restants jusqu'à ce

que l'expérience de quelques
années ait démontré, s'il seroit
nécessaire de recommencer l'a-
mortissement des assignats.

Ces mesures probalement très
suffisantes en tems de paix,
asseroient de l'être en tems de
guerre; mais alors la prévoyance
du Gouvernement devroit y sup-
pléer, par l'établissement du
Grand livre et des rentes per-
pétuelles; il a des moyens qui
ne peuvent plus lui faire éprou-
ver des embarras insurmontables.

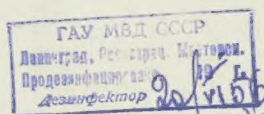
présenté le 14 mars
1821.

Ц. Г. И. А. Л.

В настоящей единице хранения
№ 44 оп. № 1, 2, 1 ф. № 1251
(десять) 10 листов *Икадров*

16/11-56 Зудков
Проверено 12-8-1958 г. арх. ф. и. с. а. р. - Паскова

23.03.2011 *LF*



19/11/56
Зем

105
-01

125

1

44

01 (Jawong)

(1875-1876)

1875-1876 1875-1876 1875-1876

Prise





